

chapitre 11 : Mercredi, troisième jour et Mercredi des Cendres. On broie tout et on remonte la bande.

Je lus dans le livre :

"Dans cette voie que je te propose, tu broieras tout du petit poisson, sans pitié ni pour la tête, ni pour les yeux, ni encore pour les écailles, ni enfin pour les arêtes. Cela peut te paraître étonnant certes, mais sache que notre chemin bref est étrange au regard du profane. La raison de ce crime impitoyable pour l'ignorant, est que la cohobation invisible ne se fera que par le moyen de cet artifice tenu secret des adeptes avant moi, et ce avec l'habileté du brave serviteur blanc que tu dois incontournablelement connaître. Loyalement je te dis ceci : Sache enfin que la teneur du triple secret n'est pas donnée ici en clair. Or donc, tu connaîtras alors ce que nous cachons tous par l'expression : chaîne invisible des sages...

...Le ruban de l'oeuf de Pâques est sans doute encore plus important dans notre voie que le contenu hayalin et coloré et même la coquille que tous ont décrit dans d'autres. C'est par l'habileté et la pondération de Nature iceluy représentant allégoriquement que tout se fait, moyennant toutefois le temps et l'heure que tu respecteras. Comprends ce que je dis ici "cum grano salis".

Ce matin là, la météo ne valait pas une prévision climatique télévisée à court terme : un zut de temps pourri de chien, et froid avec ça ! L'hiver venait plus que jamais de refaire une de ses offensives sinistres dont il avait le secret. Le ciel était bas, sombre et de plomb. Le sol revendiquait des couleurs ocres, et rien de plus végétatif. Même le vert de l'herbe avait un rendu grisâtre. Dans un air pesant, quasiment au gel, le silence figé n'était interrompu que par de terribles cris de corbeaux attendant une nouvelle et plaintive chute de neige.

Il faisait froid dans la salle de cours quand j'entrai. Froid dans l'ambiance également. La plupart des présents me regardèrent d'un oeil torve, au mieux inquiet, et dans le silence encore. Ce pauvre petit impuissant de Gilles, mon homonyme, avait étalé ostensiblement ses affaires plus loin que son bureau, et comme les tables se touchaient

toutes, plusieurs dossiers débordaient sur l'espace vital habituellement le mien depuis le début. Ma chaise portait le manteau de la voisine, Emilie, qui me boudait manifestement. Avec Gilles, c'était pire : la haine pratiquement. Ne voulant pas qu'il y ait d'histoire dès le matin, je changeai de place. Depuis le départ de Ramon, une table demeurait invariablement vide, celle là même devant la porte d'entrée. En me dirigeant vers cette place, et donc en approchant de la porte, je sentis tous les regards des autres soudain derrière la nuque, avec en même temps un sentiment de rejet très hostile du groupe, de tout le groupe. "Non, me dis-je, cela ne va pas recommencer, ces histoires d'exclusion, et si notre propre égrégore de classe s'en mêle, ça va chauffer !". Je ne voulais pas me faire exclure, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, le souvenir dans un dossier administratif d'un événement de ce genre est toujours préjudiciable. Vous vous mettez loyalement à votre CV et, pour expliquer un an de vie, vous mentionnez le suivi d'un stage avec le nom de l'établissement et l'endroit. Disons qu'à ce moment précis de vos demandes d'emploi, vous êtes dans la configuration de choix rêvée, celle suivant la "présélection initiale". Donc vous pensez alors, à juste raison, bien vous placer pour le tiercé gagnant. Mais le futur patron, toujours en quête de bonnes raisons (de conscience) pour sélectionner des candidats équivalents, téléphone aux directeurs d'Instituts, surtout celui du dernier stage, pour votre malheur, dans ce cas là. Il n'ira pas chercher si c'est de votre faute ou non, si vous avez été malade ou pas, si l'Institut, peut-être douteux, s'était vu refuser les crédits des derniers mois. Il aura enfin trouvé son prétexte de sélection. Ne me dites pas que cela n'arrive jamais : j'ai vu la chose se produire à deux reprises avec des commerciaux très professionnels à moralité irréprochable. Et ce ne sont que des exemples !

Ensuite, je voulais apprendre la vision du monde selon les cybéliens, à travers ce qu'ils pouvaient enseigner sur les techniques ou les sciences bien connues, innocentes au départ, avant leur mainmise. Et puis, une remise à jour des connaissances, ça ne peut pas faire de mal !

Enfin, j'étais curieux de savoir comment ils se débrouillaient pour maquiller les techniques alchimiques, et les adapter à la dynamique de groupe, cela pour en faire une sorte de magie noire très dangereuse.

J'étais inquiet aussi, depuis ma conversation de la veille¹ avec l'adepte, de voir si "l'effet astragale" pouvait se produire ici, et comment. Mais je n'avais pas encore trouvé.

Et puis, avec une démission en ce moment, sans raison valable, quelqu'un de haut placé dans le staff de l'Institut pouvait faire le rapprochement avec la visite du politicien, l'interlocuteur de Perdro hier. L'égrégore du dit staff pouvait très bien alors se mettre à scruter dans l'invisible et deviner mon observation involontaire, même s'il n'avait aucun élément valable pour le faire.

J'ai connu comme ça quelqu'un de paranoïaque et intuitif, toujours en piste comme un policier, qui cherchait un de mes amis, et le traquait, visiblement pour lui faire du mal. Il connaissait seulement son numéro de téléphone, qu'il croyait professionnel, d'ailleurs. Mais il ne savait ni son adresse privée ni celle de son boulot (et pour cause !). Il l'appela donc un jour. A partir d'un bruit de casseroles au téléphone, cet importun malfaisant a trouvé, curieusement, que cela devait être un choc de tuyaux de plomberie. Il a cru au métal industriel et non pas à l'aluminium ménager, et en a conclu que son correspondant, entouré d'ustensiles de cuisine à ce moment là, était en train de travailler à la grande quincaillerie xxx. Ce qui était vrai, et ce qu'il cachait pour sa tranquillité. Comment le casse-pieds a-t-il pu deviner ? L'intuition d'un être au caractère prédateur, magnifiée par la puissance d'un égrégore, peut tant faire, même si le raisonnement est n'importe quoi !

D'autres fois, à l'inverse, un égrégore peut berner totalement quelqu'un, et le mettre sur une piste entièrement fausse, lui faire prendre un cul de sac, à piège dangereux, pour le chemin de la sortie. Il n'y a pas de signes clairs dans ces cas là. Mais à l'embranchement crucial, quelque chose de minuscule, et de ridicule pour les autres, qui n'a rien à voir avec la choucroute, lui apparaîtra soudain comme faussement évident. Quelque chose, pourtant, de commun aux deux voies, et de polarité opposée selon la piste, viendra à sa conscience, d'une manière confusionnelle. On lui fera prendre les panneaux "attention danger" et "sens interdit" pour "sens obligatoire". Ce sera une fausse évidence certes, qui l'aura mené à sa certitude, mais il en fera une preuve dur comme fer pour lui, et cela à cause de la prégnance de l'égrégore, et il

¹veille

n'en démordra jamais. Les jeux idiots et les égrégores louches mènent souvent à ce genre de paranoïa. C'est manifeste aussi, elle se trouve déjà dans les mésinterprétations des jeux de mots à clef (*Superpataouète* n'est pas loin !).

Parce que paranoïa il y avait, ce matin là, je vous prie de le croire ! Au fur et à mesure que les collègues entraient et passaient près de moi la porte d'entrée, à ma gauche, ils essayaient de voir si la feuille de brouillon devant moi n'avait pas à livrer quelque secret redoutable. Tous n'agissaient pas ainsi, mais beaucoup trop quand même. Seul mon voisin, le "vieux" Bernard, lequel devait en avoir vu d'autres, restait impassible et m'entretenait poliment du cours précédent, sans vouloir remarquer le manège des collègues. En face, devant les larges baies, exactement à l'autre bout du dispositif en U des tables, Laurent, d'habitude si sage, était gêné quelque peu par mon regard. Il portait à mon adresse un sourire d'intention sympathique, mais un tantinet ironique.

Tout en attendant ce cher Quichotte, les uns et les autres s'occupaient comme ils le pouvaient. Je remarquai un regard de méfiance d'Emilie à mon égard, puis un autre à l'adresse de Carole, qui en disait long sur leur entente actuelle. Ca y est, pensai-je, encore un complot de filles ! Les trames de Carole commençaient à conforter en effet une certaine petite renommée. Mais que les garçons réagissent à l'identique, il devait y avoir de la bave d'Olga amplifiée par Cocotte. Bref, le bouzin habituel ! Depuis la veille², la confusion ne changeait pas ! Certes, c'était le fameux jour où on devait "descendre" les "unités d'information", et je pensai que la probable action annoncée (ou à "nocer" si vous voulez !) de Quichotte arrêterait ce petit jeu idiot.

Il arriva finalement, dans un pull blanc écru à grosse laine lui remontant jusqu'au cou, aux manches assez larges. Il semblait avoir une cote de mailles, habillé ainsi. La façon, bruyante et provocante, avec laquelle il jeta ses dossiers sur le bureau, me fit croire qu'on allait assister à une superbe poursuite de champs entiers de moulins à vents.

Le silence se fit d'un coup. Il regarda lentement de ses yeux gris chacun d'entre nous, tandis qu'il nettoyait ses lunettes, debout contre le bureau. Pas de doute, ça allait barder !

²vieille

"Il paraît que certains ont cru bon hier de f. le b., un peu trop selon le bon goût. Il en sera tenu compte pour la note finale du stage. Vous savez, le coefficient "esprit d'équipe et d'entreprise" est assez gros. A moins de faire mieux d'ici la fin, il y en a certains qui devraient déjà se tenir à carreau !"

Bon, ça va ! me dis-je. Pour l'instant, la foudre était tombée à côté, mais non sur moi. Il prenait, ce faisant, un ton un peu militaire. Soudain, tandis qu'il continuait à tonner ainsi, (mais était-ce une hallucination³ ou les séquelles de je ne sais quel rêve nocturne ?), je vis, à sa place même, une sorte de templier droit et sec face à un groupe de jeunes recrues. Je m'essuyai le visage. J'avais rêvé. Soudain, je sentis son regard perçant. Malgré les lunettes fines qu'il avait remises, je me sentis sondé comme si j'avais décoché maladroitement, à l'entraînement, un carreau d'arbalète qui aurait sifflé à son visage.

Rien ne se produisit, sinon un silence pénible, non seulement pour moi, mais pour tous. Puis, sans bouger le visage, il regarda à droite et à gauche. De sa place, il pouvait surveiller chacun d'entre nous. C'est dans ce demi-silence de temps de guerre que notre formation se poursuivit et qu'il put enfin entamer le cours de la journée.

La stratégie était simple pour le formateur informaticien : on définit les concepts et les propriétés des éléments du langage avec appui prévu de la cartographie de la syntaxe. Les deux exercices qui suivraient auraient pour but de savoir si le groupe était capable d'éliminer toute difficulté conceptuelle à l'horizon des préoccupations du jour. Le terrain étant bien nettoyé de tous pièges futurs, la progression pourrait continuer correctement dans l'avenir immédiat. Il était maintenant souvent de dos, à écrire au tableau les exemples de lignes de programmes, dans le langage qu'il était chargé de nous enseigner. L'ambiance militaire changea insensiblement. Maintenant, on était plutôt dans les locaux où l'on enseigne les techniques de pointe aux futurs sous-officiers. De temps en temps il se retournait brusquement, pour voir non seulement si nous avions compris, mais encore comme pour constater où en était l'avance d'un escadron de chars légers passant de droite à gauche, là bas entre les arbres. Puis, tout à sa stratégie pédagogique, il se remettait face au tableau à écrire.

³un hallucinaton

Or lentement, au fur et à mesure de son discours, quelque chose changea en moi. D'abord je sentis bien l'attente de tout le groupe. Ensuite, je commençai à remarquer quelques allusions à double sens, mais sans les comprendre. Je me mis alors à attendre quelque chose, comme embusqué⁴, en éveil et prêt à tout. Et soudain tout arriva. Il lança avec cette rudesse familière aux situations de manoeuvres :

"Et si quelqu'un ne comprend pas, il se fera entendre des noms d'oiseaux !"

Curieuse tournure, fis-je ! Il se retourna me regarda soudain, et moi seul, droit dans les yeux. Et toc, quelque chose partit de quelque part, une énergie, je ne sais, qui tomba sur moi à l'instant. C'était non maléfique, mais en quelque sorte singulièrement naturel, oui c'est cela, ce n'était ni neutre ni dangereux, je le perçus d'emblée. Je sentis, comment dire ? les rythmes vitaux de chacun d'entre nous qui peu à peu s'harmonisaient, s'harmonisaient, tandis qu'il avait repris son exposé et parlait, parlait de plus en plus. Le groupe commençait à devenir, subtilement, de plus en plus une unité, à son insu même. Mais je gardai tout de ma conscience. Au contraire, se manifesta à moi une lucidité extraordinaire, un dédoublement face aux événements, à la salle, aux autres, tous les autres. En même temps, j'étais pleinement présent à tout. Tous mes sens étaient en hyper éveil, et ma réflexion se mit à galoper à franchir des étapes, à prévoir aussi une partie des idées, des concepts purs, non des mots, que cet étrange professeur lâchait, au moment même du début de ses phrases. J'avais l'impression d'avoir deux cerveaux. Le premier qui réfléchissait laborieusement, là bas en bas, avec le classique raisonnement appris durant des années de travail scientifique, et le second effroyablement rapide qui, sur une seule simple et petite analogie, pouvait mettre sur la piste et mener en un éclair à la conclusion, tandis que la raison, en dessous, confirmait nettement mais comme dans un essoufflement. Et je vis autour de moi tous les autres stagiaires. Mais leur deuxième cerveau était comme légèrement endormi, fonctionnant en sourdine, bloqué par une épaisse cloison, de l'espace et de l'activité du premier, l'habituel cette fois, au sommet de tout, et qui plastronnait et n'entendait qu'inconsciemment ce qui montait en chuchotant de l'autre.

⁴ambusqué

Je vis aussi que Quichotte fonctionnait comme moi, le deuxième cerveau au dessus, à l'inverse de mes collègues. Mais une barrière épaisse se tenait en lui, non comme un mur mais plutôt comme un bois touffu et broussailleux, dans lequel on pouvait se perdre et tourner en rond sans jamais franchir l'obstacle⁵ qu'il représente. Un verrouillage habile, pensai-je. Et puis je vis à la fois les deux phases de sa pensée: Son cerveau "normal" poursuivait normalement son cours, tandis que le cerveau second lançait des messages compréhensibles que par un organe identique. Le mien captait sans problème, et j'étais conscient de tout. Or, le cerveau deuxième de mes autres collègues, s'il recevait correctement et le signifiait au prof par des gestes du corps, ce second grand organe ne pouvait faire remonter à la conscience "normale" le produit de son élaboration. Tandis que moi, je pouvais transmettre soit par le corps, soit par une subtile incise dans l'expression⁶ orale du premier cerveau, soit directement à Quichotte, et à Quichotte seul, par télépathie. Je ne pouvais rien cacher. Coïncé. Là était sa captation hypnotique⁷. Mais c'était en vérité la seule, et je l'acceptais bien volontiers car, au niveau où j'en étais, le piège était faible. Je ne pouvais cependant voir plus loin dans ses intentions que ce qu'il voulait bien donner du cours. Je l'entendis dire à mes deux cerveaux, de sa bouche et avec des gestes explicites :

"Bon maintenant que ça ronfle, et je vois déjà qu'il y en a un qui a tout compris, on va passer aux exercices. Ne soyez pas surpris, j'ai un peu changé, maintenant, la méthode d'approche, vu ce qu'effectivement votre groupe a d'original sur ceux que j'ai déjà pratiqués. Nous passerons donc au second exercice. Et ne me dites pas que vous ne l'avez pas préparé : je le sais. Mais on fera avec !"

Et mon deuxième cerveau m'expliqua que c'était la première fois qu'il avait affaire à un cas de sur-conscience dans un stage, sauf en ce qui le concernait bien sûr. D'habitude, le message qu'il passait était subliminal.

Jamais je n'avais été aussi éveillé et efficace. Je pouvais, encore mieux qu'avec mes allusions laborieuses à sens double, comme la première

⁵l'obstacle

⁶l'expression

⁷hypnotique

fois devant Perdro, faire du travail à double sens. Le normal, et l'autre tout en finesse. Cela venait spontanément. Je compris alors soudain ce que les adeptes appellent gazouiller. Parler oie. Parlar oca, que les sudistes chauvins traduisent par parler d'oc (mais pourquoi pas après tout? Je leur renverrai simplement, que "parler oulle" dans le nord de notre pays veut dire aussi "parler d'oïl"). Et comme l'oie se dit goose en anglais, et que certains symboles créés par eux emploient la lettre G, je compris ce que voulaient dire les maîtres britanniques⁸ qui étaient derrière toute cette symbolique du "G". C'est aussi, bien sûr, Gé, ou Géa la terre, sans oublier le geai, et le "gay savoir" de Rabelais. Tout cela vu en un instant. Un éclair. Et ce lourdaud de cerveau d'en bas qui confirmait rationnellement avec des citations, des images, des souvenirs, des articulations logiques. Pas de doute, cet état n'est pas la folie, ou alors la raison est aussi une folie douce. C'était génial ! Je finis par croire que les cybéliens n'étaient pas si mauvais que cela, puisqu'ils utilisaient apparemment, eux aussi, cette clef.

Mais je fus soudain rappelé à mes craintes, sans les montrer toutefois. Certes, je vis que Quichote n'emploierait jamais les mots de passe en ce jour (il n'en avait pas besoin). Ils étaient perdus, là bas, derrière la jungle de sa construction mentale labyrinthique faisant barrière efficace entre ses secrets et ma conscience. L'attaque ne viendrait pas de là, mais bel et bien de l'exercice proposé. Le deuxième, pas celui des masques logiques dont le tour viendrait plus tard.

Voici, pour le non informaticien, de quoi il retournait. Les autres familiers des adressages absolus, relatifs, indexés, et autres javas folles des techniques de circulation de l'information dans une mémoire d'ordinateur, devineront le reste. Mais toi, je ne sais si tu as appris cela :

Rappelle-toi, avant tout, que si les concepts ici évoqués sont abstraits, on en fait des visualisations par petits dessins très explicites, même dans les cours des étudiants des nobles sciences des machines. (Souvent les sciences les plus abstruses ne le sont que par le défaut de maîtrise du sujet par le premier niveau de "disciples", juste après le savant de génie qui a pondé les concepts. Et je ne parle pas de la plupart des vulgarisateurs, les "disciples" de "disciples", plus

⁸britanniques

vulgaires en général que bons réalisateurs de pédagogie ! Tantôt l'on méprise le petit, tantôt l'on veut garder la sacro-sainte et pure science loin du barbare, à l'abri d'une pédanterie mathématicienne ou verbeuse, selon le point de vue "inhumain" ou "inexact" du savantasse passant pour "expert" aux yeux des médias trop crédules.). Ainsi l'exercice d'informatique dont je parle pouvait facilement se représenter par un petit train avec une locomotive et treize autres wagons.

Il s'agissait de structurer un certain nombre d'unités d'information élémentaires appelé "octets". Malgré les millions et les millions d'octets d'une mémoire d'ordinateur, on peut lire ou écrire dessus, sans faiblesse, sans erreur, et très rapidement, parce qu'on sait où ils se situent dans la mémoire: leur adresse quoi ! Comme le facteur qui connaît toute sa tournée. Et quand je dis "on" peut lire ou écrire, ce "on" c'est le programme qui le fait, oui certes, mais c'est vous qui l'écrivez (si vous êtes informaticien bien sûr !), et le lui faites exécuter (si vous avez peur de faire plus que d'utiliser la machine, vous vous cantonnerez à ce niveau).

Mais le but de l'exercice du jour consistait à faire en sorte de lire (ou d'écrire) sur l'un après l'autre d'un nombre restreint de ces éléments de mémoire, "octets", dans un ordre donné, sans ne jamais avoir rien d'autre que l'adresse où "habite" le *premier* de ces fameux octets. La structuration est simple, malgré les noms savants que ça porte en informatique : il suffit d'avoir, dans la "maison" du premier octet, l'adresse du second, et pareil pour toute la bande choisie pour ça.

Muni de ce renseignement initial, quand on va chez ce second octet là, on lit ce qu'il doit nous montrer (ou bien on prend un apéritif chez lui !), puis on repart avec l'adresse du suivant, chez le troisième, et ainsi de suite, *où que soient en ville les joyeux collègues octets, et pas forcément dans la même rue.*

La difficulté étant de reconnaître par un message clair où est le dernier de la liste, et ce, *chez celui-là même.* Sinon, sans cette "croix tombale" des informaticiens, ce fameux signe de fin, on ira crêcher à demeure chez le pauvre malheureux "fin de liste" des octets compères, qui n'en demandait pas tant.

Cette confusion arrive surtout si on a "oublié" en chemin, *comme c'en est souvent l'ordre*, la liste de tous les précédents, à chaque saut dans la ville pour trouver un autre joyeux drille, cela pour ne pas "atteindre" à la sécurité du système en son entier (les virus farceurs sont toujours là, présents, vous savez !).

Autre difficulté, celle d'avoir bien l'adresse du premier en rentrant en "ville" (la mémoire), sinon tout le début des potes-octets ne sera pas visité, leurs "maisons" resteront tranquilles, les verres à whisky bien serrés dans le buffet, à moins de prévoir, chez chacun de nos hôtes, à la fois l'adresse du précédent et du suivant, et de tomber "par hasard" sur l'un des éléments en séquence, non, de tête. On parcourra ainsi toute la liste dans tous les sens, comme on voudra, et ce *dans un ordre structurel précis, mais apparemment n'importe comment en ville, pour un regard extérieur à la bande d'octets concernés par cette structure*.

Quand je dis "lire", "faire", "parcourir", "entrer", il faut bien sûr entendre, comme je l'ai dit, l'action du programme qu'il s'agissait de construire ce jour là sous les directives de Quichotte.

J'oubliais ! Pensez aussi aux pièges marrants où une adresse, théoriquement de suivant, ne renvoie pas au suivant, mais à un précédent: dans ce cas le visiteur boucle sans fin dans toute une série de "maisons" du pays (n'oublions pas qu'il perd à chaque fois la mémoire de ceux qu'il a vus), même si les autres "habitants" sont corrects, eux, avec leur calepin d'adresses. Sauf le cas où il garde toute sa mémoire dans ses rondes folles : Un moment vient alors, dans ce cas là, où la structure rebouclée sur elle-même ne renvoie plus sur l'enfer du "cercle vicieux", mais sur autre chose de nettement plus intéressant.

En cas de guerre, les groupes de résistants peuvent très bien adopter l'ensemble simple du système en "chenille", ou "petit train", du moins si on ne veut jamais réunir tout ou partie du réseau. Car, le temps que la Gestapo parcourt les maisons, le suivant, ou le suivant du suivant, est prévenu et se barre, et tout le reste de la chaîne est préservé *sans rien faire* d'autre. Si ce jeu, car cet exercice en était un, ne me disait rien ce jour là, c'était que je devais être endormi, ou bête à me faire bon benêt de cybélien lambda !

Mais nous devions, apparemment, pour nos cerveaux lents "un", ne faire qu'un exercice d'informatique. Et je n'étais pas si tranquille que ça aujourd'hui, ne sachant pas jusqu'où allait la pénétration des esprits de Quichotte. Je comptais seulement sur mon état d'éveil pour pallier aux pièges.

Il adopta une stratégie curieuse. J'étais près de la porte, à sa droite donc. Il me prit soudain à partie devant les autres, comme si j'étais le premier "au hasard" d'une suite de contrôles, après son développement explicatif au tableau. Tout en me posant une série de questions techniques, comme pour un rappel du cours, il me sondait avec ses interrogations allusives à double sens. Mais je préfèrai l'innocence et la candeur. Car en fait, à part mes expériences religieuses, "ésotériques" ou autres, très habituelles je dirais, pour un occidental moyen du vingtième siècle qui cherche dans une voie spirituelle, je n'appartenais à aucun groupe secret ou dangereux. Il entreprit alors une kyrielle de questions, en apparence décousues, où tout un chacun n'aurait vu simplement qu'un contrôle technique de connaissances. Mais, en fait, c'était autre chose de plus subtil. Comme il savait que j'étais conscient, il joua franc-jeu. Peut-être ne pouvait-il pas faire autrement. A chaque présentation d'ordres, de groupes de travail, ou d'église que j'avais connus ou fréquentés, il me demandait d'abord si je comprenais bien le sens de la question, puis il attendait une réponse. D'une manière ou d'une autre, ce devait être : oui ou non. Et ça le satisfaisait. Puis il passait à une autre question, un autre groupe possible d'héritages spirituels. Ainsi de suite. Mais il n'oubliait pas pour autant les autres membres du groupe, et de temps en temps revenait au tableau pour une illustration, précision adressée à tous, mais, en fait, pas au niveau de la couche de conscience où nous travaillions tous les deux, et nous deux seuls. Il maintenait malgré vents et marées, quand même, en son for intérieur, sa présence de professeur sur tous, sans la perdre un seul instant. Evidemment, en ce qui me concerne, il ne pouvait faire mouche tout le temps, et je devais être un inhabituel gros morceau. Je disais, soit à clef dans une réponse technique, soit par un geste du visage imperceptible à un autre que lui : "non pas ça, connais pas", ou "n'ai pas pratiqué", ou l'inverse. J'étais relativement tranquille maintenant. Son rôle, apparemment, consistait à détecter les groupes et églises traditionnels que je fréquentais égrégoriquement du moins depuis ma naissance même, car il osa aller presque jusque là. Eh oui, tous ces égrégores intéressaient

tant les cybéliens pour les noyauter, voyez-vous ! Je pensais à tout cela, derrière mes propres barrières, solides croyez en. Car j'en bâtis immédiatement toute une série, m'inspirant du modèle des siennes, dans mon cerveau, mes cerveaux veux-je dire, et il n'osa pas s'aventurer dedans. C'aurait été la folie pour lui à brève échéance, sans le fil conducteur, s'il osait poursuivre une telle télépathie.

Le contrôle se poursuivait toujours. Pour en donner une idée voici un exemple, avec une des questions qui lui vint : Il voulait savoir si je connaissais quelque chose à la quête du Graal. Pour lui, tout tourna autour de l'utilisation de l'opérateur (_) en informatique, du moins en apparence. La flèche, la flèche... Je ne voyais pas. Je restais en tournoyant rapidement plusieurs fois sur la forêt de Sherwood et Robin des Bois. Mais, non, rien n'en sortait de cette forêt. La sagaie, alors ? La sagaie, la sagaie... Me vint alors toute la bande dessinée de Rahan ("le fils des âges farouches") en digest. Zut, pas ça ! Bloqué. Il s'y reprit alors autrement, constatant mon échec, et se mit à parler d'un autre élément du langage le (^), mais je savais, et mon cerveau second me l'affirmait aussi télépathiquement, que c'était un équivalent non seulement dans le langage qu'il professait, mais aussi pour le reste.

"Le chapeau, Gilles, le chapeau ! C'est la même chose !"

Et il me fit le signe d'un chapeau pointu avec les deux mains. Chapeau pointu ? Je vis, brièvement, une image de Mickey dans "L'apprenti sorcier" et, soudain, j'entendis résonner dans ma tête: "Merlin". Et hop, Arthur, Camelot, la Table Ronde, tout défila devant moi comme si la série complète des romans de la Geste du Graal m'était présentée et lue à grande vitesse, tel un ordinateur engrangeant une bibliothèque entière en bande magnétique. Il soupira d'aise, je le sentis. Et je lui donnai une réponse concernant cette tradition.

Je dus passer devant des pièges immondes, faits de sociétés sataniques ou infernales. Mais comme je ne les connaissais même pas, je ne pus rien dire. D'ailleurs, il glissa vite là dessus. Il avait quand même une panoplie assez complète de "bonnes" questions !

Apparemment, il fut rassuré. Il s'adressa donc tout de suite après à mon voisin de gauche, et fit de même qu'avec moi. Seulement le jeu était plus simple, à cause de la méthode subliminale. J'appris ainsi tous ses

centres d'intérêt : mieux que la partie "loisirs" des CV ! Je vis soudain quelque chose. Je ne peux l'expliquer par des mots. C'était fait de concepts purs et à la fois d'images. C'était, oui, comme s'il m'avait pris sous son bras tandis qu'il parlait tout le temps avec Bernard. Quand il en eut fini avec lui et qu'il revint au tableau, il fit prestement quelque chose dans l'invisible. Un mouvement d'énergie se présenta à moi, comme deux anneaux qui se fermaient l'un avec l'autre en début de chaîne. Nous venions ainsi, Bernard et moi, de nous faire "relier" sur le plan subtil. Au tableau, tout en discutant et expliquant un point de technique informatique précis, il avait, dans l'autre plan non-visible, il avait sous son bras, comme nous deux liés l'un à la suite de l'autre. Bernard venait sur le plan "cerveau un" normal de comprendre l'exercice. D'autre part, en même temps, Quichote expliquait aux autres "en subliminal", ce qu'il faisait pour rassurer les bons cerveaux intuitifs des collègues quelque peu endormis.

Il s'en prit ensuite à Carole. Revint fréquemment aux autres. Apparemment un cas elle aussi, mais dans un autre sens que moi probablement. Puis hop, le même mouvement de chaîne : à la suite, la Carole ! Au fur et à mesure que le tour de table se faisait, d'ailleurs dans un ordre connu de lui, et de lui seul, il enfilait ses anneaux, ou ses anneaux, comme on voudra, l'un après l'autre, tout en revenant en arrière, renforçant une partie qui pouvait céder. L'habileté avec laquelle il procédait montrait sa grande habitude. Et je demeurais admiratif. Car, n'oublions pas, pour le monde des apparences et "standard", celui que ne voit que le cerveau un, *le cours "normal" du jour se poursuivait en même temps*. Et je songeais :

"C'est donc ainsi qu'on bâtit les égrégores !"

Je l'observais. A un moment, je finis par comprendre son truc. J'eus même l'élégance de l'aider. Onde de jalousie en réponse d'Ernest, qui n'osait rien faire de plus. Quand Quichote parvint à Laurent, le dernier, il mit en place le signe fin quelque part dans l'ailleurs. J'étais donc, moi, le début de cette farandole égrégorique, (celui à qui on colle un petit fanion dans le dessin du petit train du tableau, en lieu et place du petit panache de fumée), et mon rôle, selon les techniques connues, serait maintenant et définitivement (jusqu'à nouvel ordre !) de transmettre les

ordres d'en haut, de la hiérarchie⁹ cybélienne par conséquent. Laurent devrait faire l'acquit de la transmission, mais à "eux", non à moi par retour, variante que Quichote choisit à la structure. Il était normal que je fusse la tête du système en place, à y réfléchir bien, n'avais-je pas aux yeux de la secte la réputation de tenir un certain petit rang dans une structure équivalente ? J'avais donc bel et bien berné Perdro à l'époque. C'était aussi un moyen, pour les galles, de me "voler", croyaient-ils, à un autre groupe.

Il passa ensuite, en tant que contrôle, à un autre exercice informatique semblable. Mais en fait, il voulait vérifier la validité de tout son travail, comme un *pêcheur*, testant, l'une après l'autre, la solidité de toutes les mailles de son filet.

Je me souviens bien de cela. Quand il revint à moi, mais non en premier cette fois, car il utilisait un ordre de contrôle différent, sans doute pour brouiller les pistes d'éventuels "virus", tout tourna autour de cette fameuse "structure chaînée", uniquement, en apparence, sur le ton d'une conversation informatique. Je montrai, sur mon dessin du petit train, que j'avais recopié de son modèle au tableau, les octets du début et la fin. Or, comme l'octet de début, en général, se marque par un petit drapeau à fanion¹⁰ triangulaire, et celui de fin par un signe de multiplication, je fis semblant de souffler à la difficulté et je dis :

"Pfout ! Tout ça c'est la *Croix* et la *Bannière* !"

Et j'entendis bellement sa réponse, qui fusa d'un trait :

"Tant mieux ! Car c'est ainsi qu'on va à Jérusalem !"

J'étais étonné. Il allait donc parler maintenant du sens et de la finalité de cette structure égrégorique qu'il venait de créer devant moi pour être un instrument à la botte des cybéliens. Je n'avais certes pas peur pour moi. Car voyant, maintenant, ce qui est naturellement endormi et inconscient à tout un chacun, j'étais totalement libre de jouer le jeu ou non. Mais l'inconvénient d'être conscient, voyez-vous, c'est, partant, de ne pas faire aussi bien qu'un "dressage" issu de l'inconscient. A vouloir contrôler tout en soi, on finit par faire une bourde un jour. Toutefois,

⁹hiérarchie

¹⁰fanon

je préférerais, à tout prendre, voir tout clairement. J'ignorais d'autre part jusqu'à quand durerait ma lucidité actuelle, quoique aucun signe de faiblissement ne parût encore. Tout cela semblait très solide, du moins tant que le "jeu" du stage durerait, pensai-je. En fait cela dura plus que cela.

J'étais vraiment étonné que des gens aussi noirs que nos cybéliens d'entreprise et de politique, puissent maîtriser aussi bien les techniques d'éveil supérieur ! Eux, ils faisaient mieux que les organisations traditionnelles classiques, (sauf l'Eglise où c'est la prérogative des anges et des saints : du Maître en fait.).

En fait, le Projet cybélien, en ce qui nous concerne du moins, ne fut abordé qu'après la pause.

Il ne faut pas oublier que tout ceci se fit à haut niveau de conscience, comme je l'ai montré. Les énoncés et idées, qu'on me laissa découvrir avec tant d'amabilité après la pause, sont parfois difficile à traduire en mots. Mais je puis affirmer, avec certitude, l'état d'éveil qui était le mien et celui de Quichotte à ce moment là, par rapport à tous les autres. Ce qui n'empêcha pas leurs méthodiques cerveaux "deux", par l'intermédiaire de leurs balourds cerveaux "un", de poser des questions futées et d'entendre des réponses pertinentes. Donc, voici se que je crus comprendre de l'ensemble du projet du stage O.K.I.M.M.

Nous irions d'abord par binômes, de préférence un garçon avec une fille.

"Et tant pis si on trouve un groupe à deux garçons ou filles, il s'arrangeront ensemble ! Je ne veux pas savoir !"

Savoir quoi ? Mais c'est qu'il s'agissait d'une technique d'éveil, tantrique probablement, où l'on nous demandera l'allant et venant, si j'ose dire (pas besoin de dessin), pour éveiller une certaine énergie sexuelle. On serait guidés pour cela. Mais il ne fallait absolument pas en parler à l'extérieur, ce qui équivalait à l'exclusion, ou pire encore. Quand l'éveil sexuel paraîtrait, il fallait s'attendre à obéir *aveuglément* (sic), soit à une consigne d'abstinence, soit au contraire, selon ce qu'on demanderait au jour le jour. Viendraient alors rapidement de curieux phénomènes, en particulier le souvenir de nos vies antérieures (mais je

n'y crois pas, du moins je l'interprète autrement.) et donc, ce pour quoi nous sommes tous là ensemble.

"Quand vous comprendrez tout, il y en a qui seront étonnés." (sic)

Cela pourrait te sembler échevelé et phantasmatique, tout cela, mais je te jure sur ce que j'ai de plus sacré de ne pas exagérer ! D'ailleurs la méthode des cybéliens est de faire croire à la folie des autres.

Toujours par allusions fines, des "détails" techniques me furent donnés sur des méthodes respiratoires à gesticulations sexuelles que je ne connaissais pas, mais très clairs, eux. (je souhaitais aux collègues éventuellement bien "gonflés" des poumons, ardents, ou enthousiastes adeptes de la "lèche" en classe, pour leur promotion personnelle, de bien faire de la gymnastique assouplissante avant, vu le topo qu'on me montra !).

Puis il poursuivit, toujours dans son "gazouillis". Etant quatorze nous formerions donc sept binômes, représentant symboliquement une grande fonction. (il parla en "bas cerveau" des sept fonctions d'Entreprise). Nous devions donc trouver tous seuls, et notre binôme, et le rôle du septennaire de tâches dont nous avons été subtilement reconnus capables par les tests de Pradal. Première responsabilité de groupe et d'individu dans le groupe : nous structurer seuls.

Le travail serait très dur ensuite. Et la règle d'or, quand tous parviendraient à "gazouiller", serait de ne parler entre nous que par traduction, en quelque sorte, à partir du plan technique, pour tout ce qui concernait notre recherche "supérieure", ceci parce que nos enseignants, conscients, *le plus souvent maintenant*, ne nous parleraient que sur ce registre là, dans ce domaine là. Ainsi un observateur extérieur ne devrait pas pouvoir se douter de quelque chose. ("Le G ne s'écrit pas, Gilles !" (sic), me fut-il ordonné par Quichotte, lorsque je voulus prendre une note en clair sur ce qui m'était communiqué.) Un stage technique sans plus. Un stage dont le but officiel serait de simuler la structure d'une entreprise informatisée avec ses sept fonctions internes. Quant au sexe. Pas de ça ici sous peine de etc..., mais chez soi, et sur ordre encore. "Et tant pis pour les gens mariés !" (sic).

Et aussi (je me marrai) :

"Tant pis pour les binômes mal foutus !" (sic).

Quand la simulation serait parfaite, l'énergie dégagé par les sept couple chacun dans sa fonction, donnerait un tel dynamisme, que l'éveil de conscience des quatorze *pouvait se propager comme le feu*, à d'autres stages ici, à l'Ecole voisine ensuite, parce que nous avons des liens avec eux. Bref, toute une jeunesse qui ne devra rien dire de son éveil, c'était la règle, et qui se ferait gazouillante-complotrice et prendrait le pouvoir à brève ou longue échéance *dans la région*, à moins que des noyaux-groupes, tout cela dans le secret bien sûr, ne viennent à se "diffuser", selon les ordres venus de haut, en des missions commandos ailleurs en France, puis à l'étranger.

Et pourquoi le choix de la France ? Ordres supérieurs. "On" a constaté que c'était une terre de vieille tradition occulte, bien modernisée aujourd'hui par les galles, pourtant, et donc un excellent potentiel se trouvait là, en pure perte. Le but était mondial. Mais chut, à son heure, des éclaircissements là dessus ! De toutes façons les éveillés se reconnaîtraient sans problème parmi les endormis. "Le temps des mots de passe" (sic) finirait bien vite. Et puis (d'ailleurs allusif et vague), il y avait une date butoir. Mais pour revenir au plan concret, ici au stage, le signe de la réussite serait un "chef d'oeuvre" (sic) technique, à clef, pour éveiller et attirer à l'Ecole, l'IUT ensuite, consciemment ou inconsciemment, des jeunes pour qu'ils y étudient. A nous de faire les choses en ce sens. Le signe, pour cela, serait de passer à la télévision régionale.

La récompense ? Un travail bien fait, une future place très supérieure agréable, dans un monde d'initiés¹¹ secrets jeunes où *on aurait fait disparaître les vieux d'une façon ou d'une autre, mis à a part les "grands pontes secrets"* .

Je résume en bref. Les détails, je ne les connaissais pas, d'ailleurs. Pourtant, quand il finit son cours à midi, j'étais abasourdi devant l'ampleur de la prétention de ces gens, de la tournure séductive de leurs projets, de leur cible sur les jeunes (il disait d'ailleurs qu'"on" pousserait préférentiellement les stages de jeunes en France au détriment de tous les autres pour cette même raison : pour les "éveiller" eux et eux

¹¹ d'inités

seuls. Age limite pour la technique des galles : quarante ans à tout casser.). Abasourdi, aussi, de la puissance de leurs techniques psychiques et probablement de leurs moyens matériels.

Je n'eus pas trop d'appétit, on comprendra, et j'allai à la pause de midi me promener en ville pour voir autre chose, la mer par exemple, oui, autre chose que cette ambiance affreuse.

Je rencontrai Bernard sur la plage. Nous avons choisi le même lieu pour prendre un sandwich maigre. Mais le temps était affreux, couvert et venteux. Nous parlâmes ensemble un moment. J'étais toujours en éveil, n'oublions pas. A travers ses questions conscientes, je vis la préoccupation sourde et angoissée de Bernard: son fils. Il savait que son rejeton se droguait, et salement même. Mais il n'osait pas se l'apprendre consciemment, malgré les signes vus en leur temps. Bloqué comme il l'était, il ne pouvait en déduire la vérité. Ca tournait donc en sorte d'intuition vaguement à la surface de sa conscience, et toujours au sujet des autres, jamais de son fils. Je lui conseillai d'examiner la santé de celui-ci sous cet angle, avec conseil¹² d'un médecin spécialisé, pour l'étude, de loin, de son comportement. Mais je le fis humainement, bien sûr, sans l'effrayer. Il avait l'air un peu sceptique et se moqua même de moi. La peur de la vérité, pensai-je ! Et je le quittai pour avoir plus de tranquillité, car voyant que je ne pouvais aboutir plus loin sans violer sa conscience, je n'allais pas tout de même tourner autour du même pot "héroïque", pendant une heure, en pure perte de salive et de temps.

C'était une intéressante et utile utilisation des "dons", pensai-je, au chemin de retour, mais que de ravages s'ils étaient utilisés à mal ! Heureusement, Quichotte le solitaire était, apparemment, de tous, le seul à ce niveau, et peut-être pas tout le temps encore.

L'après-midi nous eûmes un cours de Mattizzi-Mazarin. L'animal ne "gazouillait" pas trop, et se dissimulait, mais il eut quand même la satisfaction de voir le travail accompli par Quichotte le matin.

Nous étions dans la petite salle, notre seconde salle maintenant, la salle de "TP", où trônait devant, près de la fenêtre, mais comme à la place d'un tableau central, un superbe ordinateur "tower" où l'on voyait

¹²sonseil

de loin la grande étiquette, trop grosse même pour être d'origine, donnant la puissance de calcul : "33" (soit 33 mégahertz de puissance d'horloge).

Autour, se trouvaient douze petits ordinateurs à mettre en réseau avec le gros. Ce devait être le travail de laboratoire ces prochains jours. Pour lors, on se contenterait de construire¹³ les liaisons "hard" faites de simple fils conducteurs supportant les seuls premiers niveaux de communications techniques de réseaux. Or, un spécialiste sait très bien que la structuration des chaînes d'octets, et l'organisation des réseaux, n'ont que vaguement quelque chose à voir ensemble. La seule utilité de mettre ces deux cours le même jour, pour faire une collusion, était d'amplifier l'égrégore né le matin, et de favoriser par les échanges entre binômes, qui se formaient déjà pour ça, les messages subliminaux naturels et spontanés entre personnes. Le commentaire curatif, en quelque sorte, pour faire passer la brutale action du matin. Mais pourquoi douze au lieu de sept postes, ou quatorze ? Naturellement, en toute logique mathématique, deux binômes devaient se créer et le reste resterait en individuel, puisqu'on était quatorze. Mais il n'en allait pas ainsi. Personne ne voulait d'un binôme. Le flou de cette structure de groupe de TP, savamment entretenu par Mazarin, troublait.

D'abord elle inquiéta profondément les uns et les autres, déjà perturbés inconsciemment par les atteintes du matin, les disputes et les rejets commencèrent.

Ensuite, l'ajustage des binômes ultérieurs devait sans doute passer par une sorte de "frottement" l'un contre l'autre, pour passer d'un stade "pierre brute" à "pierre un peu dégrossie", tel la pâte à polissage du marbre . Sans doute ferait-on finement demain et les jours suivants, après cette usure préliminaire de l'après midi.

Cependant, pour moi, ce gros ordinateur "33", avec ses douze petits, ne pouvait que me rappeler le Christ, mort et ressuscité à trente-trois ans et ses douze apôtres autour. Dans le contexte de l'Ecole, je vis immédiatement l'emprunt à la tradition ancienne et chrétienne. Mais je n'en parlai pas. Je trouvais en outre scandaleux d'abuser ainsi les gens par ce genre de montages s'adressant à l'inconscient, à l'aide de souvenirs, débris de matériaux culturels et familiaux bien enfouis.

¹³ construire

Mais cela devait aussi pouvoir servir à autre chose, tout ce montage psychique, pensais-je, tout en voyant les réflexions aigres et les disputes, malgré la douceur lénifiante de certains, ceux qui gardaient toujours leur calme. Je le compris, au trop rapide "Vous pouvez laisser tout ouvert en partant" de Mazarin, et je lus en lui à ce moment. Décidément, il était beaucoup moins fort que Quichotte, mais plus habile politique. Voici l'explication :

Si nous servions d'astragales prophétiques, sans nous en rendre compte, le moindre lapsus, la moindre association de mots, pouvait avoir un sens, bien sûr, sans nous en apercevoir. Dans¹⁴ le cas des enregistrements mémorisés, c'était pareil. Il suffisait alors que "on" lise dans nos fichiers le soir, après notre départ, et qu'un spécialiste avisé refît la traduction au niveau supérieur voulu, selon les associations de "cohérences de modélisation", en place à notre insu.

Je conseillai donc à Laurent, qui répercuta à Emilie et Lola, d'enlever toute trace de fichiers personnels en partant tous les soirs.

Je gardai dans ma voiture, en rentrant, toute cette hyper-lucidité de la journée. A ma surprise même, je contactai l'égrégore des routiers sur l'autoroute, lequel me renseigna, et me fit part d'une difficulté à tel point du parcours : c'était exact, il y avait bien un resserrement pour travaux, et une double file à cet endroit.

Arrivé à Montpellier, je me ruai presque à l'église orthodoxe (en retard !) pour participer au rite du Mercredi des Cendres, et recevoir les dites cendres.

Tandis que le prêtre énonçait à chacun des fidèles se présentant à tour de rôle devant l'autel, le fameux

"Tu es poussière et tu retourneras à la poussière",

tout en faisant le signe de croix avec la cendre sur le front, je cherchai un des neuf inconnus. Mais aucun ne vint, ou du moins je ne sus pas les déceler.

En passant à mon tour, et à mon grand étonnement, je reçus une grâce. Au moment où le prêtre toucha mon front du doigt, je perdis la faculté

¹⁴Dasn

d'éveil... pour la reprendre aussitôt ! Je pouvais maintenant arrêter ou reprendre comme je le voulais cet état. Les anges avaient confirmé ma sur-conscience¹⁵ miraculeuse, involontairement donnée par les cybéliens pour leur usage personnel !

En sortant, je voulus, tantôt éveillé, tantôt non, faire un tour en ville. En passant devant mon troquet favori sur la place aux Herbes, je le vis clos sine die. Il y avait sur la porte un papier officiel "fermé pour cause de...". En demandant à un client d'un bar voisin je sus la nouvelle.

Il y avait eu, la veille, un accident à l'héroïne, et le troquet était interdit pour trois mois.

"On a piqué les piqués", me dit le gars en rigolant.

Et dire qu'on avait failli me prendre hier, moi aussi, pour un piqué, mais dans un troisième sens ! Au fait, la rue d'hier, j'ai oublié de vous le dire: elle se nomme rue de "l'Aiguillerie". Et, point de vue tapisserie d'Ariane, j'avais bien ri des travaux de l'aiguille ces jours ci, merci !

En rentrant chez Gladys, je vis que mon régule s'agitait toujours, rendant et prenant force du et au feu secret.

¹⁵ sur-conscience